



Le Pian-Médoc: Une marche aux couleurs automnales, samedi 4 novembre 2017.

Malgré la pluie orageuse annoncée, une petite troupe de 24 'gais marcheurs' se sont retrouvés dans le Haut-Médoc, sur le grand parking du Pian derrière la mairie, pour participer à cette randonnée en boucle de 19 km, sous la houlette de Jean-François et Régine, afin de découvrir cette commune rurale et viticole. Saluons au passage l'arrivée de nouveaux compagnons, dont Claire toute nouvelle inscrite au sein de l'Association et la participation d'Eyllis. Le Pian-Médoc, sans centre, est composé de huit hameaux, à l'origine huit domaines relativement éloignés les uns des autres. La création d'un bourg ne date que de 1864, résultant de l'union de deux hameaux : Bertranot et Génissan, avec la mairie au sud, le cimetière au nord et les habitations regroupées de part et d'autre de la route menant vers l'église restée à l'écart. Peu peuplée (moins de 1000 hab. jusqu'au milieu du XXème siècle, la création de lotissements a attiré de nouveaux habitants et le village s'est doté d'une grande infrastructure sportive, puis de deux golfs privés. Il possède des châteaux : Geneste, Sénéjac, Paloumey et Malleret, avec chais, haras, deux moulins sur les jalles et huit croix de chemin, une par hameau. Jusqu'en 1600, la paroisse est sous la domination des châtelains de Blanquefort, puis des familles nobles d'Alesmes et Durfort Duras.



Finalement, un temps doux et même ensoleillé, avec juste deux courtes petites pluies de traîne, nous fait apprécier cette randonnée très agréable sans grande difficulté. Petites routes goudronnées tranquilles, chemins creux le long des prés où gambadent quelques chevaux, ou en bordure de quelques maisons et de la ferme Le Clapeau, sentes forestières larges et droites ou étroites et toutes sinueuses, dans un paysage encore bien vert mais flamboyant d'or, de roux et de rouge, pour nous en mettre plein la vue ! Pause déjeuner à l'Ermitage Lamourous ou du moins à la maison de l'ermitage, gîte d'étape confortable où les Soeurs de Marie Joseph

et de la Miséricorde savent si bien accueillir pèlerins et visiteurs. Le soleil chaud de midi nous invite à manger dehors dans un espace vert dégagé, proche du château Maleret. Des bancs n'attendaient que nous...

Cet ermitage porte le nom de sa bienfaitrice Marie-Thérèse Charlotte de Lamouroux (1754-1836). À 35 ans, célibataire, elle pense entrer au Carmel. Mais en pleine Révolution, elle choisit de servir les prêtres clandestins et les chrétiens en difficulté. Elle a eu trois directeurs de conscience, dont le dernier, le Père Cheminade. En 1794, elle se retire avec sa famille au Pian-Médoc à l'Ermitage, propriété de sa mère. En 1801, elle prend la direction d'une maison d'accueil et surtout d'éducation de prostituées repenties à Bordeaux : La Miséricorde. Cette maison deviendra une section de la congrégation des Soeurs de Marie-Joseph et de la Miséricorde. En 1843, une section de la Miséricorde s'installe au Pian. Le Père Cheminade même durant son exil et Marie-Thérèse garderont un lien étroit. Après notre halte, visite extérieure de l'église paroissiale Saint-Seurin en face, à une croisée de routes. Mentionnée pour la 1ère fois en 1335, elle a été bâtie sur un ancien sanctuaire. Il s'agirait d'un édifice cultuel préchrétien (comme à Moulis). Cette église a subi des transformations du 11ème au 14ème siècle. Clocher et escalier extérieur datent du 18ème siècle puis elle a été remaniée au 19ème siècle.



La dédicace à Saint-Seurin atteste de sa fondation au Xème siècle, période de ferveur pour ce saint dans le diocèse de Bordeaux. Le cimetière qui l'entourait a été déplacé en 1888. Un passage délicat nous attend sur le sentier (délaissé) aux ajoncs envahissants. Avant de gagner la Lande de Mirepied, nous contournons un étang presque à sec. Deux petits ponts enjambent le charmant Ludon, une petite jalle qui nous accompagne par deux fois le long de sentes plus encaissées.

Nous poursuivons notre randonnée à l'abri de sous-bois éclatants. En chemin, nous faisons la découverte d'une étrange fleur, genre anémone de mer, elle est fascinante, Danièle ose la cueillir et nous lui conseillons de faire attention. Après recherches, il s'avère que c'est un champignon bizarre l'anthurus d'archer, surnommé 'les doigts du Diable' ! Retour paisible à bon port en compagnie de cette joyeuse troupe ! Eyllis ravie décide d'adhérer ; elle nous apporte son charmant accent et 'son parfum épicé' de Madagascar.



Témoignages d'amitié à Marie-Claude qui n'a pas pu participer à cette marche, avec tous nos voeux de bon rétablissement !

En savoir plus sur [l'anthurus d'archer](#).

Régine